

# Christophe Donner



## L'exclu céleste

Les situationnistes ont débarqué au lycée, en pleine AG. Leur leader, un grand type, magnifique, a pris la parole pour dire que les situs soutenaient la grève à condition que ce soit la grève pour la grève, sans revendication, et sans vote : à mort la démocratie ! A mort l'école ! Vive l'anarchie ! Vive l'Internationale situationniste ! Ça m'a tellement excité que j'ai pris la parole, moi aussi, pour expliquer que les élèves de troisième, dont je faisais partie, étaient prisonniers dans leur classe et qu'il fallait aller les libérer. Je venais de créer le MLE, Mouvement de libération des enfants, avec Jean et Pascal, on avait défilé contre je ne sais plus quelle réforme de l'enseignement, avec un écriteau : « Les profs, c'est une sale race. » Gros succès au milieu de la manif. A l'AG, quand j'ai lancé mon appel, comme les gars en avaient marre de voter, la plupart m'ont suivi. On a ouvert toutes les classes : « C'est la grève ! La fin de l'école. » En voyant débouler les minots dans l'AG, le leader des situs s'est vraiment marré,

il est venu me féliciter : j'avais réussi à ridiculiser le mouvement syndical et créer une situation. Je l'adorais, c'était vraiment un sacré type. Il m'avait fait entrer à la Ligue communiste à 13 ans et demi, et m'en avait fait sortir l'année suivante, estimant que j'avais mieux à faire que de distribuer *Rouge* à la sortie du métro Strasbourg-Saint-Denis.

– « Quoi, par exemple ? »

– Baiser. »

Domage que je ne souvienne plus de son nom. Il est peut-être au Conseil d'Etat aujourd'hui. En tout cas, s'il est encore de ce monde, il a sûrement déjà visité l'expo *Guy-Ernest Debord & Gil Joseph Wolman - l'un n'exclut pas l'autre* qui se tient à la galerie Loeve & Co Marais, 16, rue de Montmorency (Paris III<sup>e</sup>).

Pour ceux qui ne savent pas encore en quoi consiste le situationnisme de Guy Debord, je résume : être à la tête de l'avant-garde de l'art jusqu'à son dépassement. A la tête, c'est-à-dire tout en haut d'une pyramide de dévots prêts à toutes les humiliations pour pouvoir dire qu'ils en font partie. L'exposition raconte comment, cinq ans après leur départ de l'Internationale lettriste, et quelques mois avant la création formelle, en juillet 1957, de l'Internationale situationniste, Guy Debord en exclut son plus proche ami et complice Gil Joseph Wolman pour « mode de vie ridicule » (Wolman venait d'avoir un enfant, chose rédhitoire aux yeux du maître). Mais contrairement à ce qui se passe généralement chez les comploteurs crypto-bolcheviks, Wolman refuse cette exclusion, et signifie son refus par cette phrase : « L'un n'exclut pas l'autre. » Ce qu'il veut dire par là, c'est qu'il est exclu d'exclure non seulement des personnes, mais aussi des concepts. Selon lui, le « dépassement de l'art » n'exclut pas de continuer à en faire. On peut être à la fois situationniste et artiste. Tout devient plus clair quand on sait que Wolman est un artiste et ne saurait cesser de l'être, quand Debord n'a jamais été un artiste et n'a pas plus le désir que les capacités de le devenir. Si l'intellectuel Debord a fait de l'art en croyant l'avoir dépassé (ses slogans imprimés qui figurent dans l'expo en attestent), comment estimer la valeur de l'œuvre de l'artiste Wolman ? D'abord, c'est beau. Un mot passible d'exclusion immédiate pour émotivité ridicule. N'empêche que la beauté, chez Wolman, engage l'intelligence du bonhomme, accompagne toujours son inventivité. Il est à la fois précurseur et spirituel. Maître de la séparation des choses et de leur recollement, Wolman avait bâti sa liberté en lançant un *Officiel des galeries*. La manne que représentait cet hebdo publicitaire gratuit lui permit de créer des œuvres sans avoir à les vendre. L'art pour l'art, en somme. Un recueil des textes de cet immense artiste, mort en 1995, a été publié par Allia en 2001, sous le titre de *Défense de mourir*.\*

Christophe Donner, écrivain.